

Module 4 La Liberté Réflexion préalable

En attendant une hypothétique reprise en réel de l'atelier philo, je vous propose de nourrir une **réflexion préalable sur le concept de liberté**. Pour cela je vous incite surtout à réfléchir par vous-même, sans communiquer votre analyse de façon à ne pas influencer. Ce sera le premier débat que je vous propose.

On peut partir des éléments fournis par la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen du 26 août 1789 qui a valeur constitutionnelle puisqu'elle figure en préambule de la constitution actuelle adoptée par referendum en 1958 et donc censée représenter la volonté commune (Elle a été adoptée à environ 80 % des suffrages exprimés ce qui correspond 54 % des électeurs inscrits...).

L'article 4 de la déclaration précise : « *La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi l'exercice des droits naturels (dont la liberté mentionnée dans l'article 2) de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi* ».

Dans mon papier introductif (<https://www.athanorlitteraire.fr/sujets-d-%C3%A9criture-ateliers/atelier-philo-1/s-%C3%A9quence-4/>), si je fais une référence à la « liberté sans borne de l'Homme », c'est que cette notion, purement utopique, vague réminiscence d'un état de nature supposé induite par une prédation insouciance, est la référence. On parle aussi de « liberté naturelle », qui bien sûr n'existe pas. C'est cependant par rapport à cet étalon que l'on peut mesurer le degré de relativité de nos libertés.

En résumé, **la Liberté idéale**, absolue, telle qu'elle devrait être selon nous et/ou selon les sociétés et les cultures (et pour des périodes données) **n'est qu'un point de repère imaginaire mais indispensable pour relativiser ce qu'elle recouvre exactement et nous situer par rapport à cette réalité**.

Les droits des femmes sont un exemple de cette démarche : en admettant (provisoirement) que la liberté masculine est une référence, il sera aisé de démontrer que cette liberté s'exerce souvent au détriment des femmes. Encore faudra-t-il relativiser car les inégalités sont aussi nombreuses dans le monde des *machos* !

En d'autres termes, c'est inconsciemment par rapport à une situation jugée « normale » (voire *idéale*) que l'on peut en dénoncer les dérives. Sinon, comment des ouvrages comme 1984 de John Orwell ou le Procès de Kafka et, à la convergence des deux, le Palais des rêves, atteindraient leur dessein ?

Réfléchir à cette référence de la Liberté ne nous arme certes pas pour résoudre à toutes les atteintes qu'elle subit, dans le monde comme à notre porte, au moins sert-elle à « *ne pas nous-même infliger à autrui ce que l'on ne voudrait pas qu'on nous fasse* », ce qui complète la mise en pratique de l'article 4 cité au tout début. C'est se peaufiner une éthique personnelle fondée sur la réflexion et la raison : une authentique démarche philosophique que j'engage à creuser !

Comme premier axe de débat, je vous propose donc de rendre plus explicite votre propre conception de la liberté, point de référence pour en déterminer la portée et les atteintes.

Dans un second temps Tu soulèves Monique la question du vaccin et les limitations imposées par la loi. Voici comment j'analyse cette question sans, bien sûr prétendre qu'elle ne soit pas irréfutable mais que j'assume.

La vaccination n'est pas obligatoire, mais l'expérience acquise durant ces derniers mois montre que si l'immunité n'est pas acquise à 100%, les risques de forme grave sont évités significativement (c'est du vécu) et les probabilités de transmission nettement plus faibles (le masque + vaccin 2 doses, la protection est évaluée à 77% dans un milieu clos mixte vaccinés et non vaccinés, elle monte à 94 % dans un milieu uniquement composé de vaccinés 2 doses). Se vacciner ou pas n'est pas seulement une décision individuelle, dans la mesure où nous sommes à la fois porteurs et transmetteurs du virus, même blindé de vaccin. Quel que soit notre état vaccinal, nous engageons celles et ceux que nous côtoyons.

La situation « la moins pire », du point de vue individuel comme collectif, est celle d'une relation sociale entre vaccinés « complets » respectant en outre *strictement* les gestes barrières, que j'appellerai : « situation de référence ».

Dès lors, la liberté de participer à la vie sociale engendre deux situations :

- Soit par l'exclusion des non vaccinés et dans ce cas c'est la liberté des vaccinés qui limite celle des non-vaccinés ;
- Soit les non-vaccinés ne sont pas « filtrés » et sont susceptibles de dissuader ceux qui le sont de courir un risque plus important contre lequel ils savent pouvoir au moins minimiser les risques dans l'état actuel des traitements disponibles. Les entraves à la liberté changent de camp : ce sont les vaccinés qui voient leur liberté entravée. Il demeure que la circulation virale est favorisée par l'exercice de la liberté des non-vaccinés tout en réduisant les chances d'une immunité collective...

Aujourd'hui, en France, contrainte ou volontaire, la vaccination est très largement majoritaire... Si l'on adhère à la situation de référence décrite plus haut, c'est l'irresponsabilité et l'incivilité d'une minorité qui a engendré les confinements puis le passe, effectivement détestables et d'autant plus que cela a touché ceux qui ont adopté un comportement responsable : les privant de liberté mais aussi de la vie pour les plus âgés et fragiles d'entre eux. Ce sont ces comportements égoïstes, infantiles parfois (puisqu'on me force, je ne le ferai pas, na !) qui ont conduits à des mesures coercitives effectivement intolérables mais, me semble-t-il, moins graves que des milliers de morts supplémentaires.

Bien sûr, on peut nier totalement les données sur la protection vaccinale, voire nier totalement la nocivité et l'existence même du virus (et préférer la politique de l'autruche à celle de l'Autriche) et, pourquoi pas laisser faire la « sélection naturelle » ; on peut aussi penser que E. Macron est une marionnette manipulée par les bigpharmas, elles-mêmes instrumentalisées par les Bigfive qui sont d'ailleurs six etc. Les « antis » (vax, syst, etc.) dont beaucoup sont nostalgiques de systèmes qui, au nom du peuple, ont créés ces instruments de persuasion démocratiques dont les sigles : GESTAPO, STASI, KGB ne sont pas moins inquiétants. Ce sont ceux qui hurlent aujourd'hui aux atteintes à la démocratie et à la liberté. Ces contempteurs du capitalisme qui détruisent allègrement le bien public oubliant qu'ils sont à la fois contributeurs et allocataires.

La lutte contre la pandémie se confond avec celle contre le « système ». À grands renfort de rassemblements non protégés, libres, le virus se régale : bientôt, la covid finira par faire autant de ravage en tant que symbole qu'en tant que virus !

	Total	% inscrits	% exprimés	Métropole	% exprimés
électeurs	45 840 642	100%		26 603 464	
abstentions	8 946 663	19,51		4 006 614	
votants	36 893 979	80,48		22 596 850	
nuls	407 728	0,88		303 549	
exprimés	36 486 251	79,59	100 %	22 293 301	100 %
oui	31 066 502	67,77	85,14	17 668 790	79,25
non	5 419 749	11,82	14,85	4 624 511	20,74